

[Texte]

Mr. Chrétien: I am sorry. I just stated a very clear position, that there is a moratorium and it is staying there; and I do not say that it will be there for a month or a year or five years. The RCMP officials mentioned to the members of this committee the problems they are faced with, and I am glad there was a public discussion about it. But I still remain with the responsibility, and I am not changing that at this moment. If we have to change it, we will have to go to the cabinet.

Mr. Hnatyshyn: All right. Let us see if the minister has any views or any—

Mr. Chrétien: Do you want me to change it?

Mr. Hnatyshyn: I want you to abolish writs of assistance. I want that.

Mr. Chrétien: Good. I will note that.

Mr. Hnatyshyn: Now you know about this.

Mr. Chrétien: Thank you.

Mr. Hnatyshyn: Let us see if he has any point of view or any principle with respect to another issue. The minister is aware that an order in council was passed last week, partially lifting the gag order on the uranium information security regulation, which makes it an offence for anyone to transfer any documents or to, indeed, speak to anybody with respect to the discussions or any agreements with respect to the uranium cartel—apparently a legal uranium cartel that was established between 1972 and 1975. Now, this is very curious. Pressure has been brought to bear obviously on the government to release or remove the gag order insofar as the court proceedings are concerned, because that would make it an intolerable situation.

But why is there only a partial lifting of this gag order? It seems to me that there is no national interest to be served now. The litigation, the charges and the proceedings in the United States, for all intents and purposes, have been completed now. There is no threat to Canada. There are charges that have been laid against certain companies, including Crown corporations in which two public servants are named as unindicted co-conspirators. What has the government got to hide? Why does it not simply remove absolutely and categorically . . . and cancel out the offending gag order that was imposed? An unprecedented gag order, I might mention, under regulation not brought before Parliament. Is the government intending to ask that the proceedings be in camera? Why is there is only a partial lifting of this gag order, Mr. Minister?

Mr. Chrétien: There is absolutely no intention on the government's part to ask for a proceeding in camera. The member is quite aware of the circumstances under which the gag order was issued. It was to protect the Canadian interest. The decision of the Canadian government should not be dragged into court in the United States for activities that occur in Canada. I think that was well documented at that time. The other day, we permitted part of the gag order to be lifted in

[Traduction]

M. Chrétien: Excusez-moi, j'ai dit clairement quelle était ma position, il y a un moratoire et il continue d'exister, je ne dis pas que ce sera le cas pendant un mois, un an ou cinq ans. Les représentants de la GRC ont expliqué aux membres du comité les difficultés auxquelles ils font face, et je suis heureux qu'il y ait une discussion publique à ce sujet. J'en ai toujours la responsabilité, je ne vais pas changer quoi que ce soit à ce moment-ci. Si nous devons faire un changement, il nous faudrait nous adresser au Cabinet.

M. Hnatyshyn: Très bien. Voyons voir si le ministre a des opinions ou . . .

M. Chrétien: Voulez-vous un changement?

M. Hnatyshyn: Je veux que vous abolissiez les mandats de main-forte. Je le veux.

M. Chrétien: Bien. J'en prends note.

M. Hnatyshyn: Maintenant vous le savez.

M. Chrétien: Merci.

M. Hnatyshyn: Voyons voir s'il y a une opinion ou des principes concernant une autre question. Le ministre sait qu'un décret du conseil a été adopté la semaine dernière, pour lever en partie le décret de baillon sur le règlement de la sécurité de l'information en matière d'uranium selon lequel commettait une infraction toute personne qui transférait des documents ou même qui parlait à quiconque des discussions ou des accords conclus en matière du cartel d'uranium—un cartel d'uranium légal apparemment qui a été créé entre 1972 et 1975. C'est très curieux. Des pressions se sont exercées évidemment sur le gouvernement pour lever ou abolir ce décret de baillon en autant que les procédures judiciaires sont concernées, puisque la situation serait devenue intolérable.

Pourquoi y a-t-il une levée partielle de ce décret de baillon? Il ne me semble pas qu'on serve de cette façon l'intérêt national. Aux États-Unis, le litige, les accusations et les procédures sont terminés à toutes fins pratiques. Il n'y a donc aucune menace pour le Canada. Il s'agit d'accusations qui ont été portées contre une certaine compagnie, y compris certaines sociétés de la Couronne dont deux fonctionnaires ont été nommés comme co-conspirateurs sans avoir été mis en accusation. Que veut cacher le gouvernement? Pourquoi ne veut-il pas simplement abolir absolument et catégoriquement . . . annuler ce décret de baillon offensant qui a été imposé? Il s'agit d'un décret de baillon sans précédent, je le souligne, en vertu d'un règlement qui n'a pas été présenté au Parlement. Le gouvernement a-t-il l'intention de demander que la procédure judiciaire ait lieu à huis clos? Pourquoi y a-t-il une levée partielle de ce décret de baillon monsieur le ministre?

M. Chrétien: Le gouvernement n'a nullement l'intention de demander que les procédures se fassent à huis clos. Le député est tout à fait au courant des circonstances qui ont emmené l'émission de ce décret de baillon. Il s'agissait de protéger l'intérêt canadien. La décision du gouvernement canadien ne devrait pas être traînée devant les tribunaux américains pour des activités qui se sont produites au Canada. Je crois que l'on doit bien expliquer la chose. Nous avons permis, l'autre jour,